

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 14, Number 3, décembre 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302076ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302076ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groulx, L. (1960). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(3), 475–477. <https://doi.org/10.7202/302076ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

In memoriam. — M. Victor Morin vient de mourir. Avec lui, M. Pierre-Georges Roy l'avait précédé dans la mort, disparaît un autre de nos trois membres honoraires: ces trois dont notre œuvre, à ses débuts, avait sollicité le patronage. M. Morin est mort nonagénaire. D'une activité dévorante, ce petit homme paraissait défier la vie. A la tête d'une importante étude de notaire, on ne compte pas les œuvres de toutes sortes auxquelles il a donné de soi. Il fut même un temps où ses amis le taquinaient volontiers sur le nombre de « présidences » qu'il occupait. Il semblait qu'il les collectionnât. Présidences qui n'étaient cependant pour lui ni sénécures, ni simples postes honorifiques, mais où il présidait véritablement et remuait hommes et problèmes presque avec fougue. Il était partout et il y était activement. Encore récemment et quoique demi-aveugle, cet ancien président, resté directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, trouvait le moyen de dicter une brochure de 53 pages: *Cent-vingt-cinq ans d'œuvres sociales et économiques*.

De M. Morin nous garderons surtout le souvenir du chercheur, du noble amateur de l'histoire canadienne. Avec quelques autres de ses contemporains: Pierre-Georges Roy, Zotique Massicotte, Aegidius Fauteux, Mlle Marie-Claire Daveluy, il aura été de ceux qui, après Jacques Viger, G.-B. Faribault et autres, ont pris la relève dans la recherche et l'érudition historiques, et pendant une trop longue période creuse, ont empêché les Canadiens d'oublier totalement l'histoire de leur pays. A ceux-là et au dernier qui vient de partir, nous adressons notre suprême hommage.

Abonnements. — Une active propagande entreprise en ces derniers mois, par notre secrétariat, commence à produire ses résultats. Nous sommes allés frapper à bien des portes où il semblait qu'on pût et qu'on dût nous ouvrir: grandes écoles, collèges, etc., où nous n'avions encore trouvé accueil. Quantité de lettres, formules de propagande, ont été jetées ainsi à peu près à tous les vents. Pas tout à fait en vain. Les fruits s'annoncent réconfortants. Mais cette récente expérience nous apprend encore une fois qu'il existe, en la seule province de Québec, nombre de gens qui n'attendent que de connaître notre *Revue* et d'en apprendre d'abord l'existence pour s'y abonner. Avis à nos

meilleurs amis. Et ne bouclons pas ce paragraphe sans faire mention de ce récent abonnement qui nous est arrivé de Copenhague (Danemark), bibliothèque Det Kongelige. Et aussi cette demande de renseignements venue de la plus lointaine Finlande qui veut connaître le prix d'une collection complète de la Revue.

Publications. — L'un de nos directeurs, M. Guy Frégault, professeur à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, publie, depuis quelque temps, dans la *Revue* de cette Université, d'importantes études sur des aspects assez peu fouillés de l'histoire de la Nouvelle-France. Dans la livraison de janvier-mars 1960, on a pu y lire un article de 25 pages sur « La Compagnie de la Colonie », article qui obtient une suite dans le no d'avril-juin de la même Revue. Dans la même veine, le professeur Frégault prononçait, le 25 novembre dernier, devant la Société historique de Montréal, une causerie intitulée: « L'Administration du Canada au début du XVIII^e siècle ». Un autre de nos directeurs, M. Marcel Trudel, professeur à l'Université Laval, vient de publier, aux Presses universitaires Laval, un fort volume de 432 pages sur *l'Esclavage au Canada français*. M. Trudel ne prétend nullement avoir fait là une trouvaille sensationnelle, ainsi que l'a écrit un journaliste naïf de Montréal et qui, à propos d'histoire, redécouvre trop facilement l'Amérique. Il y a exactement un siècle et même plus, soit en 1859, la Société historique de Montréal publiait son premier mémoire: *De l'esclavage en Canada*, étude de 63 pages préparée par Jacques Viger et complétée par Sir L.-H. LaFontaine. Le grand mérite de M. Trudel, c'est d'avoir repris le sujet sur les plus larges dimensions et de nous offrir une étude fortement documentée, presque définitive. Dans le prochain no de la *Revue*, nous publierons, sur ce magistral ouvrage, un compte rendu de M. Jean Hamelin.

Nos sections. — Deux nous ont donné signe de vie. La Société historique de Rigaud tient toujours régulièrement ses réunions. Elle nous envoie un résumé des sept études présentées au cours de l'année 1959-1960. La Société s'occupe, cela va de soi, de choses qui appartiennent au passé de sa région, soit principalement Rigaud et Vaudreuil. Les sujets choisis ne peuvent qu'intéresser vivement les gens de ce petit pays et en préparer peu à peu l'histoire.

La Société historique du Saguenay ne publierait-elle que sa revue *Saguenayensia* qu'elle donnerait déjà un louable signe de vitalité. Sous la diligente impulsion de son directeur, Mgr Victor Tremblay, *Saguenayensia* prend du corps avec chaque livraison et manifeste un intelligent inventaire des valeurs historiques de la région. On en peut juger par le sommaire de la

dernière livraison, nov.-déc. 1960 : « Charles Huot et l'abbé Delamarre » — « Le feu de 1846 » — « Les mariages de la région » — « La nouvelle croix des Escoumins » — « Questions et réponses » — « Anecdotes » — « Mémoires d'un vieillard : Auguste Gagné », « Apostolat « en passant » ».

Bons souhaits. — A tous nos abonnés, à tous nos amis qui ont voulu aider notre œuvre et qui l'ont fait parfois de façon si généreuse, aux collaborateurs de la *Revue* en particulier qui ne se fatiguent pas apparemment de nous fournir une collaboration toujours gratuite, hélas; à tous ceux-là qui s'attachent à notre entreprise parce qu'ils la savent désintéressée, opportune, valable témoignage, au moins en un domaine, celui de l'histoire, de quelque vitalité intellectuelle, à tous, les directeurs de l'Institut et de la *Revue* offrent leurs meilleurs souhaits à la veille de 1961. Que l'année leur soit féconde et légère !

LIONEL GROULX, ptre
*président de l'Institut d'Histoire
de l'Amérique française*

FONDATION LIONEL GROULX

La Fondation Lionel Groulx a décidé d'offrir à tous les collègues classiques d'enseignement secondaire de la province de Québec, un prix d'Histoire du Canada, soit pour l'année académique 1960-1961, l'*Histoire du Canada français*, en 4 volumes, du Chanoine Lionel Groulx.

J. LALONDE-RÉMILLARD, sec.